

des conséquences de leurs choix stylistiques, mais aussi que leur projet d'écriture se nourrit de la pensée et de la compétence critique développées pendant les années de formation. Ainsi, bien installés dans le moment contemporain, ils construisent leur parcours et leur légitimité par la cohérence et la conscience de leur rôle éthique d'instigateurs d'interrogations et de réponses par la littérature. (E. BRICCO)

M. CORVIN, *L'Homme en trop. L'abhumanisme dans le théâtre contemporain*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2014, p. 328.

Eminente studioso della drammaturgia contemporanea, Michel Corvin è autore di alcune opere fondamentali per la teatrografia del Novecento, quali il *Dictionnaire encyclopédique du théâtre* (Bordas, 1991) e l'*Anthologie critique des auteurs dramatiques européens, 1945-2000* (Théâtrales, 2007). L'autore affronta ora un fenomeno distintivo del teatro mondiale, analizzando finalità, modi e strutture delle nuove scritture drammatiche, segnate dalla progressiva disumanizzazione del personaggio. *L'abhumanisme* riflette una trasformazione epocale che investe la drammaturgia fino al rifiuto e alla cancellazione del rapporto diretto e sostanziale fra il Personaggio (immaginario) e l'Uomo (reale). Lo studio attraversa le forme e le tecniche di composizione più sofisticate di svariati autori, fra cui i francofoni Maeterlinck, Tardieu, Genet e Koltès e gli europei Barker, Crimp, Handke, Strauss, Kane, che presu-

pongono analoghi processi di alterazione della percezione scenica, verso l'astrazione e l'invisibilità del personaggio tradizionale. Così, nello sforzo di distruggere, cancellare l'Uomo dal teatro, interviene il paradosso di un attore chiamato a incarnare un'assenza. A partire dal bisogno di rifondare quell'arte della scena che consisterebbe – secondo Valère Novarina – nel « désimiter l'homme » (p. 263), per riconoscergli il potere di una parola poetica e creativa. Accostando agli autori, alcuni teorici e registi (Mallarmé, Craig, Artaud, Kantor, Vinaver, Régy) particolarmente coscienti della svolta e delle sue conseguenze sulla messa in scena, Corvin segnala in Claude Régy un dei responsabili maggiori delle attuali esperienze originali al limite dell'irrappresentabilità. (G. POLI)

A. FRANTZ, *Le complexe d'Ève : La pudeur et la littérature. Lectures de Violette Leduc et Marguerite Duras*, Paris, Champion, 2013, p. 305.

Avec son étude très détaillée, Anaïs Frantz se propose d'effectuer l'analyse des œuvres de Violette Leduc et de Marguerite Duras par le biais de la *scène de la découverte* représentée dans la culture biblique par le geste d'Ève. En particulier, Frantz veut montrer la déconstruction du « mythe » et du « péché originel » que Leduc et Duras ont mis en pratique dans leur écriture en décomposant l'idée de « pudeur féminine » afin d'opter « pour la responsabilité poétique d'une franchise littéraire » (p. 14).

La pudeur réclame sa place dans la littérature depuis l'Antiquité et sa définition a changée au cours des siècles : comme le montre Frantz dans la première partie du texte, la pudeur chrétienne des romans du Graal des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles était imprégnée du sentiment de la honte et de la vergogne. Dans la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle, le « motif » de la pudeur est strictement lié à la question de l'aveu et de son rapport à la faute, tandis qu'au cours de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle l'idée de pudeur se lie à celle du « secret » et devient une prérogative de l'écriture féminine : en effet, dans cette période-là l'écriture des femmes est considérée « plus intérieure, plus pudique, plus timorée qu'une écriture et une sexualité masculines plus affirmées, extérieures, assumées » (p. 43). Ce sera seulement en 1975, avec le manifeste de l'écriture féminine d'Hélène Cixous, qu'on appellera les écrivaines à libérer leur rire et à revendiquer une impudeur (l'impudeur de *Méduse*) contre la tentative totalisante que Derrida et Cixous nomment, à juste titre, « phallogocentrique » (p. 46).

Après avoir examiné le concept de pudeur dans les domaines de la psychologie et de la psychanalyse (en s'arrêtant en particulier sur les idées de Freud et sur la lecture de la même théorie freudienne effectuée par Sarah Kofman), Frantz se concentre sur le concept de pudeur du point de vue littéraire. L'auteure revit les étapes de la pudeur en littérature par l'analyse de différents romans et d'œuvres autobiographiques et elle arrive à souligner l'aspect innovant des œuvres de Jean Genet et Violette

Leduc qui ont « rompu avec les pudeurs conventionnelles [...] et initié une littérature homosexuelle d'une franchise poétique » (p. 138). Toutefois cette franchise n'est pas détachée d'une pudeur « auctoriale » qui embrasse « légèreté et culpabilité, mort *et* immortalité, exposition *et* secret » (p. 152).

Dans les œuvres de Marguerite Duras et de Violette Leduc la scène de la découverte coïncide avec la « découverte de l'écriture » (p. 157) : dans la troisième partie du texte, intitulée « La pudeur à l'œuvre », Frantz analyse la déconstruction du « complexe d'Ève » effectuée par les deux écrivaines dans *L'Amant de la Chine du Nord* (Duras), *La Bâtarde* (Leduc), *L'Affamée* (Leduc) et *Aurélia Steiner* (Duras). Par son étude très détaillée, Frantz montre comme dans les œuvres de Leduc et de Duras la « découverte donne lieu à une apocalypse, c'est-à-dire à la découverte d'un voilement » (p. 156) : le voile que Duras et Leduc découvrent est celui de la langue. Grâce à une écriture qui joue avec les ordres conventionnels du narratif (c'est le cas de Marguerite Duras) et avec les fondements du pacte autobiographique (Leduc), les deux écrivaines dépassent les catégories instituées et déconstruisent les relations données entre sexe et texte, en se rapportant de façon différente au langage. Comme l'affirme Frantz, « chez eux le langage (*logos*) n'est pas un moyen d'accéder à la Vérité à la manière dont l'échelle de Jacob mène aux Cieux; moins encore le simple véhicule (signifiant) d'un contenu discursif (signifié) [...]. Le langage incarne *l'infini de la connaissance* et la *jouis-*

*sance d'exister* » (p. 14). L'espace littéraire devient donc pour Duras et Leduc le lieu où la pudeur et l'impudence allument la curiosité du lecteur qui, comme Ève dans son jardin, ne peut pas résister à l'envie de découvrir ce qui se cache entre les mots.

Le texte d'Anaïs Frantz a le mérite de donner au lecteur une analyse très innovante des œuvres de Duras et Leduc et montre toute la complexité d'une production littéraire féminine qui a encore beaucoup des choses à nous dire. (D. CATENARO CATENARO)

P. ZACCHERA, *Un'amicizia particolare. Corrispondenza e incontri con Marguerite Yourcenar. 1978-1987*, a cura di F. Fiquet, Sant'Oreste (Roma), Apeiron, 2013, p. 80.

Il existe de ce petit livre, chez le même éditeur, une version française due, elle aussi, aux soins de Françoise Fiquet, spécialiste reconnue de Marguerite Yourcenar, auteur, notamment, d'une *Réception de l'œuvre de Marguerite Yourcenar* (Société Internationale d'Études Yourcenariennes, Tours, 1994 ; Clermont-Ferrand, 2007), qui fait référence dans les études yourcenariennes. La correspondance de Marguerite Yourcenar et de Paolo Zacchera met en lumière une amitié peu connue des chercheurs, entre l'écrivaine et un jeune italien passionné par son œuvre, qui lui écrivit, en 1978, obtenant d'être invité à Petite Plaisance. Le jeune admirateur sut se faire apprécier à tel point que Marguerite Yourcenar le rencontra de nouveau au cours de ses derniers voyages, en Italie notam-

ment. Elle se rendit à Verbania, où Paolo Zacchera gère (et gère encore) une exploitation horticole. Elle projeta également, en 1986, de se rendre avec lui en Inde, qu'elle avait déjà visitée en 1982-1983 et 1985 avec Jerry Wilson, mais le voyage fut différé à cause de la maladie du fils de Paolo, et n'eut jamais lieu.

Le livre, qui retrace l'histoire d'une belle amitié, nous donne des renseignements inédits sur les dix dernières années de la vie de Marguerite Yourcenar, en particulier sur la maladie et la mort de Jerry Wilson. Il confirme la vitalité de la vieille dame, sa passion inassouvie pour la nouveauté, en même temps que sa ténacité et sa patience, dans la préparation de chaque voyage. Cette amitié décennale est étayée par des lettres, des cartes postales et des billets, parfois très émouvants, dont la reproduction constitue l'une des beautés du livre. Ce témoignage est une petite goutte qui ne risque pas de se perdre dans l'immense océan de la critique yourcenarienne. (C. BIONDI)

J. COPEAU, L. JOUVET, *Correspondance 1911-1949*, éd. O. Rony, Paris, Gallimard, 2013, p. 784.

Questo epistolario di due protagonisti della scena francese offre nuovi spunti di curiosità e d'indagine su una vicenda poco nota. Le lettere ora disponibili nella loro completezza, con un apparato di note ampio e comprensivo di informazioni preziose per il ricercatore, riacendono l'interesse sul sodalizio, tra affinità d'intenti, amicizia e difficol-